

1970

les années soixante-dix - la crise de l'énergie

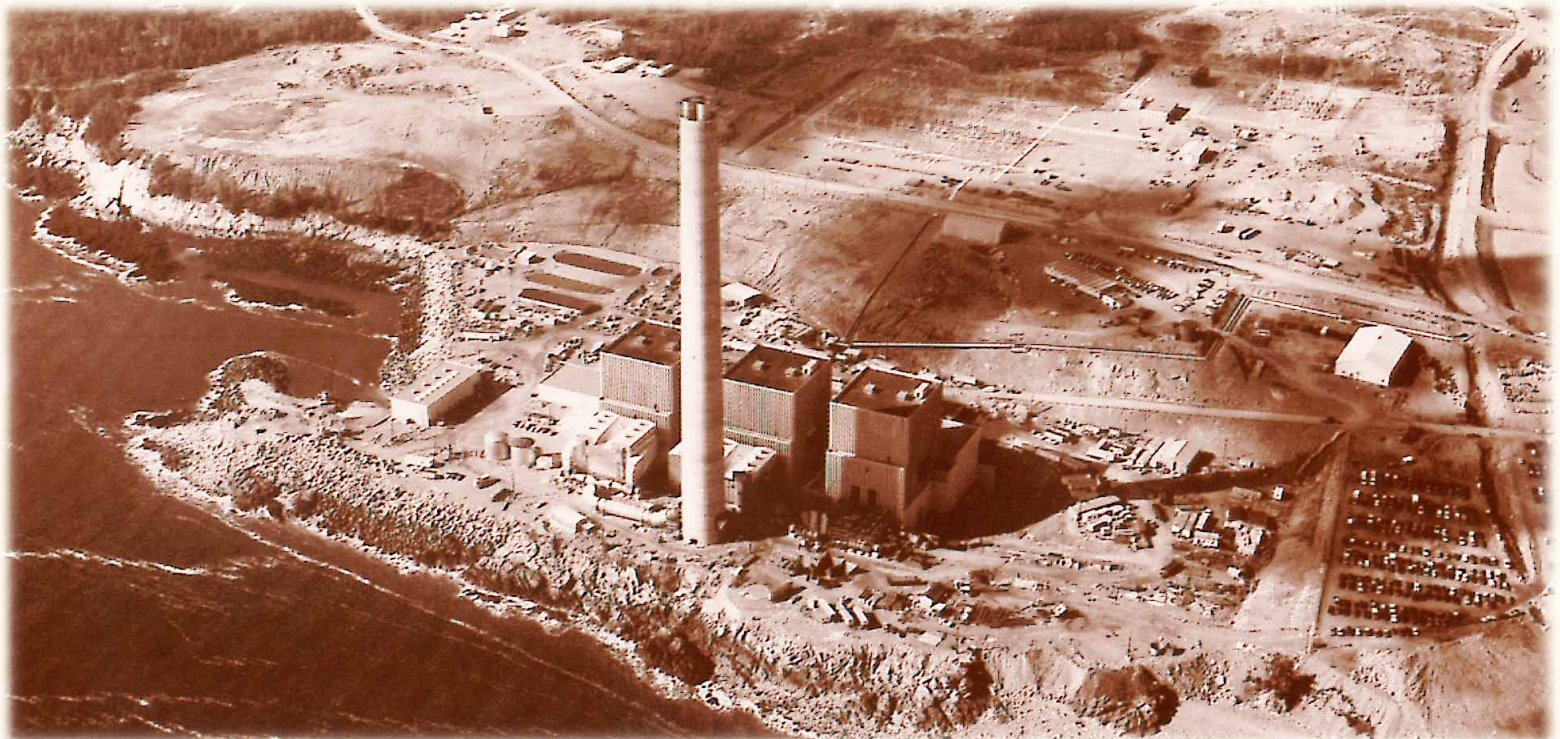
L'aménagement des interconnexions a un effet immédiat sur l'entreprise. Par exemple, la conclusion d'un contrat avec les entreprises de la Nouvelle-Angleterre permet la construction de trois tranches de 335 mégawatts à Coleson Cove. Cette nouvelle centrale devient la plus puissante du réseau de la Commission. De concep-

tion plus souple, elle peut brûler du mazout, ce combustible étant, après la deuxième guerre mondiale, disponible en abondance et à bon marché. Les travaux commencent en 1972 et se terminent en janvier 1977, année de la mise en exploitation commerciale des trois tranches.

Coleson Cove coïncide avec la crise énergétique mondiale qui fait grimper le prix du baril de pétrole en une escalade vertigineuse de 3\$ en 1972 à 37\$ dix ans plus tard. Face à l'instabilité du marché du pétrole, le gouvernement fédéral garantit des prêts de jusqu'à 50% des frais d'immobilisations requis pour la construction de la première

La construction de

*La centrale de Coleson Cove.
Photo de Wilson Studio,
Saint-Jean (N.B.)*



1970

les années soixante-dix - la crise de l'énergie

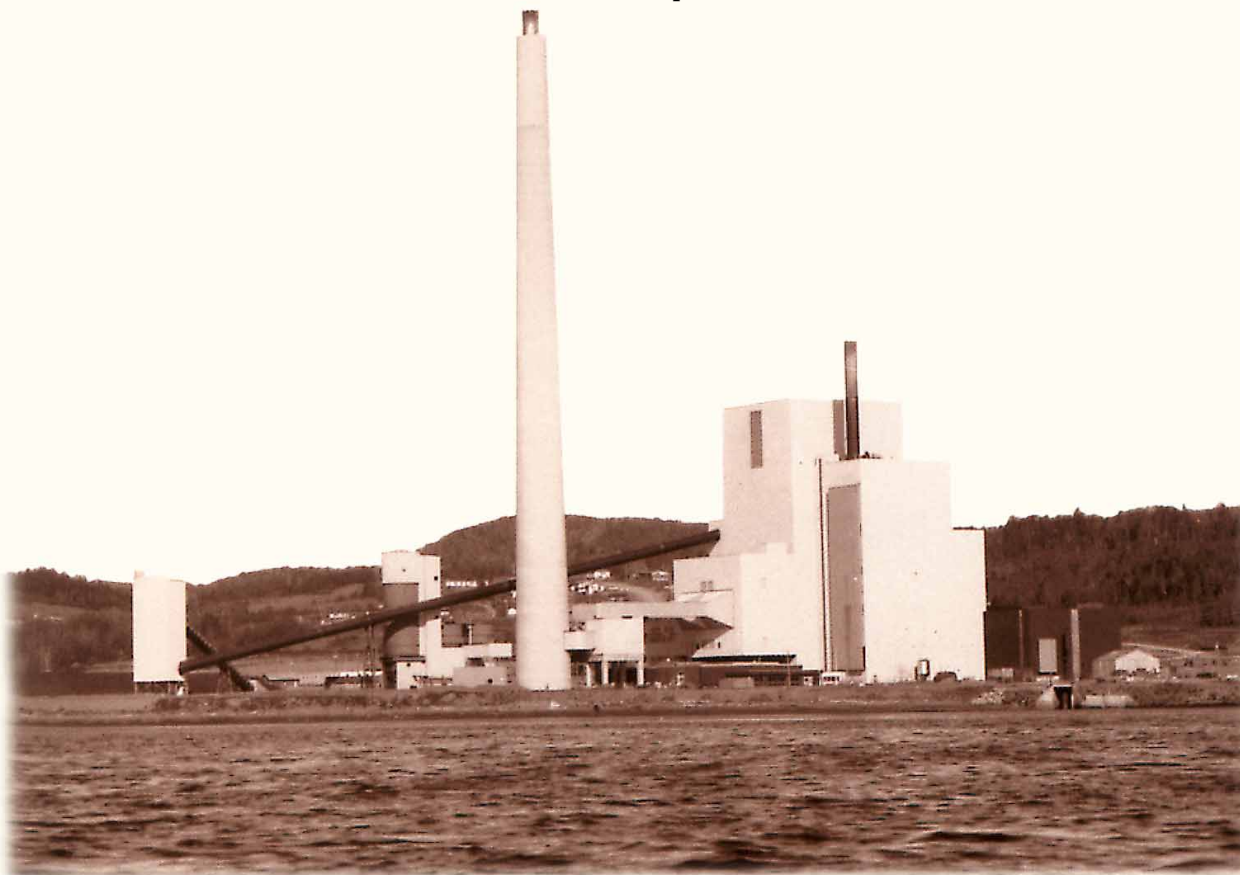
tranche nucléaire dans une province donnée, et ceci à un taux d'intérêt favorable fixé par le gouvernement fédéral.

Le Nouveau-Brunswick envisageait de construire une centrale nucléaire dès les années 1950. L'ors d'une réunion de district à Saint-Jean en novembre 1956, Reg

Tweeddale, alors ingénieure en chef adjoint, avait dit que l'énergie atomique s'avérait une source d'énergie possible pour la province. De fait, des représentants de la Commission se rencontrèrent chaque année avec des officiels de Chalk River pour se tenir au

courant des progrès dans le domaine nucléaire.

Tweeddale a dit à l'assistance que "d'ici quinze ans, probablement, l'énergie nucléaire sera un facteur essentiel qui permettra de rentabiliser l'exploitation des centrales hydroélectriques dans les provinces maritimes."



La tranche 2 de Dalhousie. Elle est conçue pour une alimentation au charbon mais peut facilement être convertie au mazout.

1970

les années soixante-dix - la crise de l'énergie

Malgré le désir des ingénieurs de la Commission de se lancer dans cette nouvelle technologie, la planification sérieuse n'a commencé que pendant les années 1970. Le site de Point Lepreau l'emporte sur vingt autres sites proposés à cause de sa proximité de la baie de

Fundy, qui assurait un approvisionnement en eau profonde et relativement libre de glace pour le système de refroidissement de la centrale. La construction commence en mai 1975 et se termine en 1981. En période de pointe, 3300 travailleurs s'affairaient à

la réalisation du projet.

Étant donné l'instabilité du marché du pétrole au cours de la décennie 70, il était très difficile de prévoir la meilleure façon de satisfaire les besoins futurs d'électricité. Une des options s'offrant à l'entreprise consistait à acheter de l'hydro-



Arrivée de la calandre de la centrale de Point Lepreau, 1977

1970 les années soixante-dix - la crise de l'énergie

électricité dont Hydro-Québec disposait en surplus en raison de l'aménagement récent de Churchill Falls. Avant de pouvoir adopter cette option, il y avait cependant un problème à résoudre: la difficulté d'importer de l'électricité du Québec sans nuire aux réseaux des entreprises interconnectées de l'est de l'Amérique du

Nord dont la Commission faisait parite, étant donné ses interconnexions avec l'état du Maine. Le problème technique est résolu par l'installation en 1972 du premier poste convertisseur à courant continu à haute tension à semi-conducteurs. Ce poste, situé à Eel River au Nouveau-Brunswick, était le premier de ce genre à

être mis en exploitation au monde.

Une autre possibilité était de convertir les centrales thermiques existantes pour leur permettre de brûler du charbon aussi bien que du mazout. Dorénavant, les tranches sont donc conçues de façon à pouvoir être alimentées par plus d'un combustible ou par une combinaison de



Capteurs d'énergie solaire et génératrice éolienne à Shédiac

1970

les années soixante-dix - la crise de l'énergie

combustibles.

Parallèlement à la hausse des prix du pétrole, les économies d'énergie et la protection de l'environnement connaissent un regain d'intérêt. L'ensemble de ces facteurs donne donc l'impulsion à la réalisation de plusieurs projets novateurs. Un d'entre eux consiste à élever des truites et du saumon de

l'Atlantique dans des étangs creusés dans le dépôt de cendres et chauffés par l'eau chaude venant de la centrale de Grand Lac. Cette expérience en aquiculture a un tel succès qu'elle encourage l'aménagement, en 1984, d'une seconde installation d'élevage du poisson à Mactaquac.

D'autres sources d'énergie

faisaient aussi l'objet d'études, tant pour réduire la dépendance du Nouveau-Brunswick à l'égard du pétrole importé que pour trouver une technique de production électrique moins nuisible à l'environnement.

La crise énergétique cause une récession en Amérique du Nord qui soulève les préoccupations

Installations d'élevage du poisson à Grand Lac



1970 les années soixante-dix - la crise de l'énergie

des employés en matière de protection salariale. Conscientes de ce fait, les compagnies accordent de nouveaux avantages sociaux à leurs employés.

Pendant la décennie, le régime d'avantages sociaux de la Commission subit deux changements importants: en 1975, la prestation du régime d'assurance-vie passe d'un montant forfaitaire à

quatre fois le salaire de l'employé et un régime de prestations invalidité à long terme entre en vigueur.

Pendant les années 1970, La Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick, décide de changer sa raison sociale et son symbole corporatif pour qu'ils correspondent mieux à un mode d'exploitation moderne.

Elle adopte donc un nouveau symbole, des flèches en rotation, et une raison sociale bilingue "Énergie NB Power". Le nouveau symbole, utilisé pour identifier Énergie NB sur tout le matériel, du papier à lettres aux véhicules en passant par les casques de sécurité, devient synonyme de l'électricité au Nouveau-Brunswick.



Dana Ellison examine la collection du musée du Club des 25 ans à la centrale de Mactaquac, 1979